

Jard'info n° 68 ***Avril 2020***

« Si hortum in bibliotheca habes, deerit nihil » -

« Si tu as une bibliothèque qui donne sur un jardin, que peux-tu souhaiter d'autre ? » (1)

Cette période de confinement nous ramène inévitablement à cette réflexion de Cicéron en se rappelant cependant que le jardin, à l'époque romaine, est aussi l'espace de la conversation. Il permet de fuir les pressions de la ville et de la vie publique pour se retrouver dans un lieu de calme et d'échange. De nouveaux moyens de communication nous permettent de partiellement compenser cette présence de l'autre.

Nous espérons avant tout que vous êtes en bonne santé et que chacun peut passer cette période de confinement dans des conditions matérielles et morales acceptables. Nous avons une pensée toute particulière pour les propriétaires des jardins ouverts à la visite et aux filières horticole et touristique qui pâtissent lourdement de cette crise sur le plan économique.

1 – Report de l'Assemblée Générale de l'APJLR prévue initialement le dimanche 05 avril 2020 à Béziers

Dans les circonstances actuelles nous n'avons encore fixé ni le lieu, ni la date de la prochaine Assemblée Générale. Nous espérons pouvoir la tenir à Béziers dans les conditions prévues, à l'automne.

2 –Report des voyages au Japon

Les voyages au Japon ont été reportés en 2021 à la même période. La quasi-totalité des participants ont reconduit leur engagement.

3 –Report des Rendez-vous aux jardins

Le CPJF est en attente de la décision du ministère de la Culture concernant l'annulation des Rendez-vous aux jardins de juin, et leur report à l'automne. La Direction des patrimoines et les DRAC hésitent entre plusieurs dates de report. Le CPJF été consulté et il a donné son avis sur la question. Dès que le communiqué de presse du ministère, dont il nous en fera .

Il nous paraît important de préparer la sortie du confinement et la réouverture de nos jardins au public. Nous rappelons que la mise à jour de la présentation des jardins sur les sites du CPJF – www.parcsetjardins.fr – et de notre association – www.jardinslanguedoc.com – est sous la responsabilité des propriétaires ou des responsables des jardins.

(1) - Cicéron, dans "Epistulae ad familiares, IX, 4,1", « Lettres de Cicéron à ses amis », lettre à son ami Terentius Varro, Varron, en Français.

L'inscription sur le site « jardinslanguedoc » se fait sur la base d'une cotisation à notre association (30 euros par personne et 45 euros par couple) et par envoi d'une proposition de texte à notre adresse courriel apjlr@flaugergues.com.

Celle sur le site du CPJF est gratuite et les demandes de modification sont à transmettre au secrétariat mais il convient de rappeler que l'APJLR est la représentante du CPJF dans les départements de son activité et qu'elle lui reverse une part de vos cotisations.

4 – Report de l'opération *Jardins ouverts pour le Neurodon*

Le CPJF a également convenu avec la Fédération de Recherche sur le Cerveau - FRC, de reporter à une date ultérieure l'opération *Jardins ouverts pour le Neurodon*, initialement programmée du 8 au 10 mai 2020. Si une opportunité d'ouverture avant l'été s'offrait, le CPJF s'en saisirait et nous en ferait part.

5 - Projet de colloque « Jardin et littérature au parfum de Méditerranée »

Le comité de pilotage n'ayant pas pu se réunir physiquement, il télé-travaille. La date initialement envisagée pour ce colloque, juin 2021, doit être abandonnée en raison du voyage au Japon. Ces rencontres littéraires se tiendraient donc probablement à l'automne 2021 sur 3 ou 4 jours. Vous serez prochainement consultés pour connaître votre intérêt pour ce colloque. A cet effet, un préprogramme vous sera envoyé et vous voudrez bien nous faire savoir en retour si nous pouvons espérer votre participation.

6 – Retour sur le voyage dans le Latium

Notre ami Eugène Julien qui a fait de nombreuses photos de qualité au cours de ce circuit a réalisé deux montages sur les jardins de la Papauté à Castel Gandolfo. que nous les avons transmis aux participants au voyage. Si certains sont intéressés nous pouvons le transmettre sur demande par courriel à apjlr@flaugergues.com.



Jeudi 26 septembre. Vue générale du jardin de la papauté à Castel Gandolfo.

7 – Deux demandes aux jardiniers de collaborations scientifiques

1 - De Madame Louise CAVAUD - projet de recherche université Paris-Est-Créteil : **Observation du ver plat, prédateur des vers de terre et des escargots, *Obama nungara***. (louise.cavaud@univ-paris-est.fr)

*Dans le cadre d'un travail de recherche à l'université Paris-Est Créteil, en association avec le Muséum national d'histoire naturelle de Paris, nous sollicitons votre aide pour une collaboration sur un projet de recherche sur un ver plat envahissant en France, *Obama nungara*.*

Arrivé en France depuis quelques années, il s'est répandu très vite et nous souhaitons mieux comprendre les conséquences écologiques de cette invasion en France Métropolitaine. Notamment, nous savons qu'il s'agit d'un prédateur qui se nourrit d'invertébrés tels que des escargots, mais surtout de vers de terre. Cette prédation pourrait engendrer une réduction de la biodiversité, et, à terme, impacter les écosystèmes. En ces temps de confinement, les personnes peuvent observer leur jardin et faire du jardinage, un moment idéal pour trouver des spécimens (surtout que c'est leur période d'activité maximale).

Je me permets donc de vous renvoyer le lien vers notre questionnaire :

<https://forms.gle/fs3LjTCMkVVBjHw8> Nous avons besoin de visibilité, ainsi plus nous aurons de réponses, plus il nous sera envisageable d'appliquer des solutions pour limiter son expansion.

Remarque de JL Douillet : N'allez sur le site que si vous observez ce ver plat. Il est impossible de faire une notation de non-présence.

2 - De Madame Sandra Barantal -[sandra.barantal@univ-montp3.fr]. **Programme scientifique biodiversité des sols des parcs et jardins en ville**. Postdoctoral researcher - Team "Anthropised systems ecology"- UMR 5175 - CEFÉ

Je vous contacte dans le cadre de la mise en place d'un programme de sciences citoyennes sur la biodiversité des sols des espaces verts urbains (parcs et jardins) et ses liens avec la qualité des sols. Le projet est porté par un consortium de chercheurs spécialisés en écologie urbaine et en écologie des sols et en collaboration avec Vigie nature (un programme de sciences participatives du Muséum d'histoire naturelle). Pour coconstruire un observatoire participatif de la biodiversité des sols, nous souhaitons impliquer une grande diversité d'acteurs en lien avec les parcs et jardins en ville.

La première étape consiste en un questionnaire en ligne d'une dizaine de minutes qui nous permettra de mieux cibler les intérêts et les motivations des différents acteurs sur cette thématique. Si cela vous intéresse, vous pouvez remplir et/ou diffuser le questionnaire avec le lien suivant :

<https://framaforms.org/la-biodiversite-des-sols-urbains-et-peri-urbains-questionnaire-1582039420>

8- Un peu de botanique, de la part de notre ami Didier Clain

Hymantoglossum longibracteatum (Biv.) Schltr

Famille : Orchidacée

Nom vernaculaire : Orchis géant, Orchis à longues bractées

Synonyme : anciennement- *Barlia robertiana* (Loisel) W. Greuter

Cette orchidée, a été observée lors de deux sorties de l'APJLR. Le 06 avril 2019, lors de l'Assemblée Générale, au jardin antique méditerranéen de Balaruc-les-Bains, et cette année, le 07 mars 2020 au château de la Piscine et au

château de l'Engaran, lors de la sortie sur les folies de Montpellier.

Orchidée fleurissant très tôt dans la saison, de fin décembre à début avril, dans les zones herbeuses, les bois, les fourrés et les collines embroussaillées. Plante vivace de 30-80 cm de hauteur, très massive avec de grandes et larges feuilles et de longues bractées, vertes et luisantes.

C'est la seule espèce de ce genre, elle est très répandue dans toute la région méditerranéenne du Portugal à la Turquie, dans les îles Canaries, et en Afrique du Nord, Maroc (localisée dans le nord, disparue de l'Atlas), Algérie et Tunisie. En France dans les départements du littoral méditerranéen (en régression) et en Corse (commun). Les fleurs ont une odeur d'Iris.

Une forme blanche et sans tache a été signalée, (Var. *candida* Soo) et une à fleur blanc-vert (Var. *chlorantha* P. Jovet) sont à confirmer.



9 - Visites des folies de Montpellier

Le samedi 7 mars dernier la découverte, ou la redécouverte, de trois passionnantes « folies » de Montpellier sous la conduite de notre amie Alix AUDURIER-CROS, grande spécialiste des jardins patrimoniaux et de leur histoire, a connu un succès mérité. Les propriétaires nous ont réservé un accueil des plus amicaux et des plus chaleureux. L'agréable repas au restaurant l'Authentique à Castelnaud le Lez, choisi par notre amie Cécile Marsolat a permis une halte reposante et conviviale.

Nous reproduirons dans des Jard' info successifs les présentations de ces trois demeures, établies par Alix. Ci-dessous vous trouverez celle du château de la Mogère.

Château de la Mogère - XVIII^e siècle - route de Vauguières - Montpellier – Monument historique classé en 1945

Parmi toutes les « maisons des champs » aménagées autour de Montpellier, le château et le domaine de la Mogère restent emblématiques et illustrent bien le thème des Folies de Montpellier. Charme et élégance imprègnent l'image du château, mais l'ancien paysage environnant disparaît peu à peu.

En effet, les terres agricoles, les grands platanes majestueux et les fossés d'irrigation le long des chemins de desserte, constituaient des structures paysagères encore bien visibles autour des jardins et de la superbe maison, il y a 40 ans. Le château disposait d'un double écrin protecteur, celui des jardins à la française et des bosquets d'une part, celui des terres agricoles couvertes de vignes et de bois, d'autre part, une fois franchi le long mur de clôture. L'ensemble des communs, aménagés autour de grandes cours en enfilade, protège encore l'intimité du site. Le château et ses jardins furent réalisés en deux périodes distinctes au XVIII^e siècle :

- 1715-1720. Construction du château et aménagement des premiers jardins par l'architecte Jean Giral (1679-1755).

- 1760-1770. Extension et réaménagement des jardins avec la construction du grand nymphée (1764) par son successeur sur les lieux, Jean Antoine Giral (1713-1787)¹ qui s'inscrivait ainsi dans la lignée de ces maîtres d'œuvres remarquables.

Le célèbre buffet de la Mogère faisait suite aux buffets d'eau de la Mosson (1723-1729) et de l'Engarran dont on ne sait pas la date exacte de construction. Il semble que ce soit vers 1750

Au-delà du deuxième portail intérieur, sur l'axe nord-sud, se profile le découpage des parterres de l'ancien potager et la silhouette d'un nymphée monumental, célèbre pour ses décors « rocailles » avec bassin et fontaine, articulant les deux parties d'une longue orangerie. La restauration réussie des bâtiments, conduite durant de longues années, peut être aujourd'hui considérée comme achevée. La transparence des perspectives concourt à l'harmonie des espaces mais le fond du décor a profondément changé.

Derrière les fenêtres du grand salon, le regard s'attarde sur le jardin à la française, côté ouest. Des personnages de pierre - statues du XVIII^e - ornent la grande terrasse et se tournent vers les visiteurs, comme pour les accompagner dans leur découverte. Les bosquets de chênes verts prolongent cette partie des jardins, vers le sud-ouest. Au nord et à l'est, les liens entre les communs et l'ancien potager ont été rendus plus lisibles en valorisant les passages et les percées.

Historique : Le domaine de la Mogère fut acheté avec sa métairie, en 1706 par Fulcran Limozin, contrôleur de la chancellerie de Montpellier et écuyer du roi de France, personnage important et discret à la suite de la faillite de son propriétaire couvert de dettes, Mr de Combas, dont les biens furent vendus à l'encan, le nouvel acheteur. Le principal créancier, récupéra son dû en achetant la propriété. Le domaine de la Mogère est resté ensuite dans la même famille - Boussairolles Saporta- jusqu'à nos jours.

Le neveu de Fulcran Limozin, Fulcran Boussairolles, hérita du domaine à la mort de son oncle en 1729, celui-ci étant resté sans descendance directe. Fulcran Boussairolles occupait lui aussi d'importantes fonctions car il était conseiller à la Cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier. A sa mort en 1746, ce dernier légua La Mogère, à Joseph son fils de 7 ans. Dans les Archives du domaine étudiées pour sa thèse de doctorat, Catherine Zuinghedau Duflos² rappelle que de nombreux plans de XVIII^e siècle permettent de bien connaître terres et jardins. Cependant, ceux décrivant les constructions de 1715 manquaient cruellement. Seul un *prix-fait*, passé entre l'architecte Jean Giral³ (1679-1755) et le maçon Tier, atteste à l'époque, de l'engagement de ceux-ci.

1 - Antoine Giral (1638-1721) le fondateur de la dynastie était maître-maçon. Il eut trois fils qui devinrent architectes : Jean (1679-1755) , Jacques (1684-1749) et Etienne (1689-1763). Jean Antoine Giral (1713-1787) était le neveu de Jean et le fils d'Etienne Giral.

2 - Catherine Zuinghedau Duflos *Les jardins de l'époque classique en Languedoc*. Thèse de doctorat. Direction J.J. Gloton. UFR. Littérature et Civilisation française. Université Aix Marseille I. 1984.

3 - Anne Blanchard. *Les Giral, architectes Montpellierains : de la terre à la pierre*. Gap. Imprimeur Louis Jean. Mémoires de la société archéologique de Montpellier. 1988.

Des découvertes ultérieures permirent d'en préciser l'histoire, notamment à partir des archives de Flaugergues, que nous avons étudiées⁴. Auteur des plus belles demeures montpellieraines de la première moitié du XVIII^e siècle, Jean Giral, construit avec la Mogère sa première maison des champs, dans les environs de Montpellier (1715), après avoir engagé les travaux de l'hôtel des Trésoriers de la Bourse en 1712. Plus tard de 1723 à 1729, il réalise le grand chantier du château de Bonnier de la Mosson dont on connaît le sort funeste, puisqu'il fut démantelé en 1750, à la suite de l'arrestation de son propriétaire.

Les travaux d'Anne Blanchard ont éclairé les connaissances de cette dynastie d'architectes qui se succèdent du milieu du XVII^e siècle à la Révolution. L'état des lieux avant les projets de la famille Boussairolles est mieux connu par les archives du fonds qui était conservé au château. En effet, la métairie de 1706 était orientée vers l'ouest et son entrée, ornée d'une grille d'honneur, flanquée de deux pavillons. Au-delà, une allée dite « allée du bois de Mr Boussairolles » prenait appui sur la route de Montpellier à Mauguio. Cette allée de 4 rangs de chênes (aujourd'hui disparue) conduisait à un grand bois ou *bosco* de chênes blancs.

Les travaux sur le domaine de la Mogère débutèrent vers 1715 et se poursuivirent longtemps puisque le nymphée n'a été érigé que plus tard, vers 1770 et les grands décors intérieurs réalisés vers 1775.

Jacques Joseph Boussairolles (1741-1814)⁵, conseiller à la Cour des Comptes sous l'ancien régime puis Baron d'Empire continua les travaux en les confiant au grand architecte Jean Antoine Giral qui construisit la façade ouest en l'ouvrant largement vers une vaste terrasse et en détruisant les pavillons, qui fermait le jardin. Deux axes structurants et perpendiculaires furent redessinés à partir de la nouvelle cour d'honneur et de la perspective offerte par la construction d'un nymphée monumental. Bosquets, parterres et potagers furent alors inspirés par une composition résolument classique.

Vers le nord, il fit ouvrir une porte (l'accès actuel de la cour du château) et détruisit en partie l'ancienne ménagerie devenue un obstacle à son projet. Deux grandes allées bordées de chênes conduisaient à l'extérieur vers le plateau de Montaubérou et vers la ville de Montpellier. Elles ont été remplacées par des platanes au début du XX^e siècle. Une deuxième cour ornée d'un porche supportant un pigeonnier est entourée par les grands communs remaniés, les celliers et les écuries.

Un aqueduc conduisant les eaux d'une source vers le nymphée et les bassins d'ornements alimentait en 1840 des réservoirs au cœur des espaces domestiques. Il resta longtemps utilisé et ses vestiges sont encore présents près de l'orangerie.

La chapelle et l'orangerie limitent encore le grand potager et les parterres vers le nord-est. Le nymphée a subi au milieu du XX^e siècle des dégradations et quelques modifications. En effet deux grandes fresques situées de part et d'autre du bassin et de sa fontaine ont été progressivement effacées par le temps et non restaurées. Un Neptune en pierre, fut remplacé par d'autres ornements liés au thème de l'eau. Les rocailleurs italiens requis par la famille de Saporta, sous l'égide des M.H. dans les années 60/70 furent amenés à renforcer le décor de stalactites, par des bouquets de fleurs stylisés avec des coquillages et des éléments de calcite gris et blanc disposés en mosaïque délicates. L'éventail des couleurs s'étend aux roses et ocres associés pour donner plus de relief. Le décor de ce superbe buffet d'eau a fait l'objet de nombreuses reproductions dans les supports de communications adoptés (ouvrages, émissions de télévision, films). Comme dans la composition du nymphée de l'Engarran, le couronnement de la fontaine associe chevaux marins et pots à feu. Le jardin de propreté de style classique devant la façade occidentale du château, a été modifié au XIX^e siècle selon les goûts du temps et transformé à l'initiative de Charles Boussairolles, en « jardin à l'anglaise » avec pins parasols, pelouses et massifs fleuris. La famille de Saporta entre les deux guerres mondiales s'attacha à restaurer les parterres à la française dans le prolongement de la terrasse mais certains pins parasols furent néanmoins conservés. On constate sous le Second Empire, que le style à l'anglaise avec introduction de pins et des espèces exotiques marque les jardins des environs de Montpellier : ainsi en est-il de Flaugergues, Bellevue, Caunelles, Font Colombe, Méric pour n'en citer que quelques-uns.

La Mogère, grâce à la famille de Saporta, a pu conserver ou réhabiliter l'écrin formé par les parterres décoratifs, les bosquets ombragés et les cours en enfilade, pour redonner à ce château un lustre et un sens qu'il aurait pu perdre. Nous ne pouvons que regretter le véritable saccage de ses abords cernés en covisibilité, par deux autoroutes et leurs bassins de

4 Alix AUDURIER CROS « Villégiature, urbanité et rapport à la nature au XVIII^e siècle ». Actes du colloque : La nature citadine au siècle des Lumières, promenades urbaines et villégiatures. Annales du Centre Nicolas Ledoux 2005 Tome V. Université Paris I Sorbonne 2005.

5 Le portrait de Jacques-Joseph de Boussairolles, conseiller à la cour des Aides, figure en médaillon sur un bas-relief daté de 1783, au château.

rétenion, une gare TGV et ses immenses parkings, enfin une série de lotissements déployés ou en cours sur les anciennes terres agricoles, entre le château et le lycée Pierre Mendès-France. Aucun plan d'ensemble n'a pu être appliqué à la conservation d'un paysage culturel de qualité sous la poussée de l'urbanisation. Nous sommes inquiets devant le projet envisagé d'un nouveau stade au nord du domaine. Le comblement de l'espace devrait donc être poursuivi, si cette opération est réalisée.

La visite de l'intérieur du château permet de découvrir un mobilier de grande qualité et des décors précieux dans les pièces à vivre et leurs enfilades. De beaux décors en gypseries ont été classés en 1993 et présentent six panneaux évoquant les quatre Saisons, des paniers, des guirlandes de fleurs, des instruments de musiques et de jardinage. Ils sont l'œuvre du sculpteur et gypsier du dernier quart du XVIII^e siècle, FAURE. Des médaillons sculptés ornent également les salons ; l'un d'entre eux représente le portrait de J. J. Boussairolles. Le vicomte Gaston de Saporta et ses enfants ont permis de sauvegarder et de conserver les ensembles mobiliers et des archives liés à l'histoire du domaine familial.

Les salles de réunion aménagées dans les communs permettent de développer des programmes d'animation et de réception pour faire vivre la demeure aujourd'hui



La façade du château, côté jardin.



L'arrivée de l'aqueduc partant de la noria installée dans le parc.



Le superbe buffet d'eau du château de la Mogère.

Merci d'avoir lu nos messages. L'intervention du 13 avril de Monsieur le Président de la République laisse présager que nous ne pourrons pas vous proposer d'activité avant la fin de l'été. L'association est de tout cœur avec vous dans cette période inhabituelle et difficile.

Le président, Jean-Louis Douillet.